

LES ANNONCES SONT RECUES : A MARSEILLE, Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS : B.-du-Rhône et départes... 3 mois 6 mois 1 an mensuels 12 mois 12 fr. 22 fr. 32 fr. France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 22 fr. 32 fr. Etranger... 12 fr. 22 fr. 32 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 5 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-30 - Rédaction 2-72 30-30
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.248

Sur les Ruines de l'Autriche

L'armistice a été signé avec l'Autriche, qui subit nos conditions comme les ont subies la Bulgarie et la Turquie, comme les subira bientôt qu'elle le veuille ou non, l'orgueilleuse Allemagne. Un après l'autre, tous les vaincus de cette guerre se voient contraints de s'incliner et de s'humilier devant les vainqueurs. Ceux qui étaient si allègrement partis pour la conquête de l'univers apparaissent aujourd'hui dans une humble posture de suppliants. Ils en sont réduits à implorer la générosité de l'Entente pour qu'on ne les dépouille pas trop cruellement. Quel spectacle et quelle leçon !

La guerre est donc finie pour l'Autriche, mais la révolution n'a pas encore dit son dernier mot. Ce qui fut la double monarchie continue à être troublé par de terribles émeutes, bouleversé par un chaos sans nom. Le souverain, sa famille et son entourage, fuyant toujours plus avant, auraient à présent cherché un refuge par delà les frontières. Tous les pouvoirs publics et toutes les autorités administratives de nature ont disparu. Il n'y a plus rien que des organisations improvisées au jour le jour et dont on ne sait point ce qui subsistera.

La Hongrie se hâte de lâcher son ex-associée autrichienne pour essayer de tirer son épingle du jeu. Elle va même jusqu'à s'affubler d'un masque de libéralisme après avoir fait si longtemps, au moins depuis un demi-siècle, figure de puissance tyrannique : le nouvel Etat qui se constitue déclare en effet « la fraternité et l'égalité de tous les peuples habitant la Hongrie, Magyars et non Magyars ». Les Tchécoslovaques et les Yougoslaves s'organisent nationalement sur les ruines du vieil ordre de choses qui vient de s'écrouler. L'œuvre révolutionnaire d'indépendance et de liberté s'édifie victorieusement là où gisent encore les débris du monstrueux échafaudage d'oppression.

Et voici le glorieux tricolore italien qui flotte enfin sur les murs de Trente et de Trieste ! On devine l'explosion de joie, d'ivresse patriotique provoquée d'un bout à l'autre de la péninsule par la lecture de la brève et triomphale dépêche du général Diaz annonçant que le drapeau de la nation se trouve arboré sur le château de Buonconsiglio et sur la tour de San-Giusto. C'est la même joie, c'est la même ivresse lorsqu'un glorieux communiqué du maréchal Foch nous apprendra que les couleurs françaises flottent sur Metz et sur Strasbourg. Nos amis et alliés de l'autre côté des Alpes touchent avant nous à la réalisation de leur idéal historique, de ce fier et noble idéal qui faisait battre les cœurs de Garibaldi, de Mazzini et de tous les grands Italiens d'autrefois comme de tous ceux d'aujourd'hui. Mais notre tour viendra. En attendant, nous nous réjouissons volontiers avec nos chers voisins du grand bonheur qui leur échoit et que leur admirable vaillance a si bien mérité.

Sur les ruines de l'Autriche, depuis les confins de la Pologne jusqu'à Trente et Trieste, un monde nouveau s'élève : un monde nouveau qu'éclairait le grand soleil de la liberté, qu'illuminent les rayons de la gloire la plus resplendissante. La victoire des Alliés commence à donner sa moisson abondante et superbe. Que sonne bientôt l'heure d'aller poursuivre la glorieuse récolte sur le terrain de l'empire allemand !

CAMILLE FERDY.

Propos de Guerre

Un fait curieux à observer et qu'il faudrait consigner à l'attention de nos successeurs qui, peut-être, se croiseront la tête pour trouver quel fut notre état d'âme à l'heure du dénouement, c'est que, au milieu de ce chambardement universel, nous conservons un calme étonnant.

Nous apprenons chaque jour et presque heure par heure les plus formidables nouvelles, et nous ne bronchons pas.

La carte d'Europe est en train de se refaire, les empires croulent, les armées capitulent, les monarchies abdiquent, les sceptres se brisent, les trônes se renversent : nous restons froids.

Je commence à croire que la fameuse joie délicate que nous nous étions promise pour le jour où « ce sera fini » ne viendra pas.

Pourquoi ?

Bien malin qui le dira exactement.

Je pense que nous avons trop attendu. Nous avons tellement bandé notre esprit vers une idée que nous nous sommes fait une sorte de développement logique dont les grandes nouvelles qui nous arrivent sont les stades successifs.

Nous attendons sans impatience le grand fait final qui d'heure en heure s'approche.

En résumé, la fin de cette immense guerre nous trouve posés, rassés, calmes — et un peu fatigués.

ANDRÉ NEGIS

Les Alliés vont pouvoir bombarder Berlin

La capitale allemande est à 80 minutes du front de Bohême

Londres, 4 Novembre.

Le « Daily Mail » dit que si un nouveau front est formé le long de la frontière méridionale de l'Allemagne, Berlin sera à 80 minutes de vol de la Bohême.

La Cessation de la Guerre sous-marine

Paris, 4 Novembre.

On reçoit de Zurich la dépêche suivante : Une note officielle de Berlin confirme la cessation de la guerre sous-marine, mais elle ajoute que cette mesure a un caractère seulement provisoire. La reprise de la piraterie navale dépend de la réponse des Alliés.

On annonce, d'autre part, que les Allemands ont rappelé la flottille des sous-marins qui opèrent dans la Méditerranée et l'Adriatique.

1.555^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Novembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Serre, une de nos reconnaissances a pénétré dans Bois-les-Pargny, d'où elle a ramené une centaine de prisonniers.

L'activité de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies a été soutenue, pendant la nuit, sur tout le front de l'Aisne, entre Rethel et Semuy.

Pendant le mois d'octobre, au cours des combats incessants que notre première armée a livrés sur le front de l'Oise, elle a fait dix mille trois cent quatre-vingt-sept prisonniers, dont deux cent sept officiers ; capturé cent trente canons, plus de quinze cents mitrailleuses et un matériel considérable.

Les Britanniques attaquent au sud de l'Escaut

LES AMÉRICAINS ATTAQUENT A L'EST DE LA MEUSE PRISE DE GAND

Paris, 4 Novembre.

M. Clemenceau a conféré avec le ministre de la Marine et le sous-secrétaire d'Etat à la guerre sous-marine, puis il a reçu très longuement M. René Renoult, président de la Commission de l'armée à la Chambre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 4 Novembre.

Hier, le correspondant d'un journal fait en Hollande, annonçait la prise de Gand. On attend confirmation de la nouvelle.

Sur notre front, le seul en activité, en attendant qu'il s'en forme un autre au sud de l'Allemagne, si toutefois celle-ci ne capitule pas avant, la bataille se poursuit et je persiste à penser que ce sera la bataille définitive.

L'armée britannique a déclenché ce matin une attaque générale au sud de l'Escaut. Les débuts ont été très satisfaisants et l'armée américaine, sur les rives de la Meuse, est aux prises de Beaumont et de Verrières.

Enfin, du côté français, l'armée Gouraud boucle les meilleures réserves de l'ennemi. Quelle que soit la volonté des réserves de panzermanistes d'Allemagne, elle ne tiendra pas devant ces formidables événements qui se succèdent.

MARIUS RICHARD.

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

4 Novembre (après-midi).

Ce matin, à l'aube, nous avons attaqué sur un large front au sud de l'Escaut.

On annonce que l'attaque a débuté de façon satisfaisante.

La prise de Gand

Londres, 4 Novembre.

Le correspondant des « Daily News » en Hollande télégraphie que Gand a été pris hier par les Alliés.

Paris, 4 Novembre.

Si Gand est pris, il est certain que l'ennemi se trouverait coincé à l'évacuation et à un nouveau repli vers Anvers, par Saint-Nicolas, Bruxelles, Alost, Nivelles, par Grammont et Engihien.

De Gand à Bruxelles, il y a à peine 50 kilomètres. Le pays est plat, coupé de boqueteaux, traversé par une seule rivière un peu importante, la Dender, qui va se jeter dans l'Escaut à Termonde.

La chute de Gand préjudicierait à celle de Bruxelles et d'une grande partie de la province du Hainaut.

L'avance des Américains sur la Meuse

Du front américain, 4 Novembre.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

L'opération si brillamment commencée aux armées se développe dans d'excellentes conditions. D'heure en heure, l'armée américaine atteint les objectifs d'une importance capitale que, dès le début, laissait prévoir la direction générale de la manœuvre. Dès les premières heures de la matinée, la poche qui se creusait autour du bois de Bourgogne, a été complètement réduite et les armées des

mais toute la région et occupait le village de Halles sur les pentes conduisant vers la Meuse.

De ce point, l'artillerie allongant son tir, arrose une large bande de terrain et menace directement Sedan ainsi que la voie ferrée. Si l'on considère que le système « Freya » comprend trois lignes principales, dont la première passant par Bayonville est entièrement entre nos mains, il est intéressant de remarquer que nous touchons presque aujourd'hui à la seconde, qui borde les Pellets Armoises, Saint-Pierre-aux-Bois, Vaux-en-Bonheur et la ferme de Harsoumont, et que nous tenons par endroits la troisième sous nos feux.

L'aviation qui a manifesté une grande activité dans l'après-midi signale un mouvement de repli sensible se manifestant sur toute la ligne. Les routes sont encombrées de troupes d'artillerie et de camions en retraite. Ça et là des embouteillages se produisent. Des trains composés de nombreux wagons remplis de troupes ont été aperçus, s'éloignant vers le Nord. Au total, une avance en trois jours de plus de huit kilomètres a été réalisée au cours de laquelle on a capturé cinq mille prisonniers environ, avec un très nombreux matériel.

La retraite allemande vers les Ardennes

Paris, 4 Novembre.

La bataille entre l'Aisne et la Meuse se poursuit victorieusement et chaque journée apporte des résultats dont les conséquences stratégiques se feront prochainement sentir au loin. Petit à petit, le pivot du front général allemand est rompu par la tenace emprise des soldats de Gouraud et de Liggett et d'une armée à l'autre, les lignes défensives de l'ennemi sont successivement dépassées.

Hier les progrès des plus intéressants, ont été réalisés par l'extrême aile droite de notre armée, qui constitue à peu près le centre de l'attaque commune et qui, jusqu'ici, par suite des difficultés du terrain montagneux et boisé, était demeurée légèrement en retrait. Les éléments dont elle est composée ont occupé le défilé de la Croix-aux-Bois et, après avoir débouché dans la vallée de la Bar, se sont mis en liaison avec les Américains, dont la droite est parvenue à 6 kilomètres de Sedan.

Ainsi, par l'ensemble des derniers succès, le front allié entre l'Aisne et la Meuse est maintenant aligné sur celui de la 4^e armée devant Rethel. Lorsqu'il sera poussé plus au nord vers Sedan, il représentera la seconde des branches d'une tenaille dont la première est tenue par l'armée Debenedy entre Crècy et Guise. Alors, les lignes allemandes de la Sarre seront débordées par les deux flancs et Hindenburg devra se résigner à ordonner la retraite vers les Ardennes.

VERS LA PAIX

L'armistice avec l'Autriche

Le crime autrichien contre la Serbie sera châtié

Paris, 4 Novembre.

Le « Petit Journal » préconise que France les justes et terribles sanctions du crime que commet l'Autriche en déclarant la guerre à la Serbie, soient communiées aujourd'hui aux journaux et à la séance de mardi à la Chambre.

Le glorieux peuple serbe sera mis à l'honneur. Il vient pour la seconde fois, depuis cette guerre, de reconquérir sa capitale, et cette fois pour toujours. Belgrade, la capitale d'une Serbie qui va être demain une Grande Serbie.

Le président de la Chambre, M. Deschanel, saluera la délivrance de la première capitale alliée que les ennemis aient pu conquérir.

La seconde, Bruxelles, ne peut tarder d'être délivrée et les troupes allemandes qui occupent Bucarest doivent se rendre compte qu'elles n'y sont plus pour longtemps.

L'empereur Charles va-t-il abdiquer ?

Copenhague, 4 Novembre.

Le « Berliner Tageblatt » publie un télégramme de Vienne selon lequel l'empereur Charles aurait tenu hier une importante conférence avec les membres du Cabinet et les chefs des différents partis.

Au cours de cette conférence, l'empereur aurait déclaré qu'il avait l'intention d'abdiquer et de se rendre en Suisse.

On n'a pas encore reçu à Berlin confirmation officielle de cette nouvelle.

Zurich, 4 Novembre.

La famille impériale d'Autriche et les princes quitteront la monarchie et s'installeront en Bavière.

La situation intérieure de l'Allemagne

La situation intérieure de l'Allemagne

Le « Berliner Tageblatt » conclut en disant que seule l'abdication de Guillaume pourrait l'apaiser.

Le même journal, après avoir reconnu que le reserai confirme que l'empereur n'a pas l'intention d'abdiquer, ajoute que l'hypothèse d'un retour de Ludendorff, d'une façon officielle, à la direction même passagère des affaires militaires, soulève en Allemagne le mécontentement dans les milieux ouvriers. Suivant les « Dernières Nouvelles de Munich », ils ont préparé un plan de grève générale dans toute l'Allemagne.

La Bavière prête à une paix séparée

Zurich, 4 Novembre.

Le « Lokal Anzeiger » dit que c'est uniquement la presse bavaroise qui lance l'idée d'une paix séparée de la Bavière avec l'Entente. Le journal avoue toutefois que cette idée a fait son chemin dans le pays.

En raison de la pénurie des vivres, la Bavière intervient l'entente dans son territoire de tout étranger au royaume.

La situation diplomatique

Paris, 4 Novembre.

Aucune confirmation officielle de l'abdication de Charles I^{er} n'est encore parvenue à Paris.

Il n'est de nouveau plus au sujet de l'abdication du kaiser.

La candidature de la Bavière à la succession au trône impérial ne paraît pas devoir aboutir.

En cas d'échec, il ne serait pas invraisemblable que la Bavière veuille grouper autour d'elle les autres Etats du Sud de l'Allemagne et l'Autriche allemande.

Le Châtiment des Auteurs de la Guerre

Londres, 4 Novembre.

Interviewé par le « Daily Express », sir Frédéric Smith, attorney général, a déclaré qu'il fallait infliger un châtiment inoubliable aux criminels allemands responsables de la guerre. Qu'il s'agisse de militaires ou de civils, il faudra les faire comparaître devant une Haute-Cour établie par les Alliés.

Quant aux méfaits dont les neutres ont été les victimes, c'est une question qui regarde ces neutres et l'imaginer qu'ils ne la régleront pas.

En ce qui concerne la procédure qu'on devra adopter pour cette Haute-Cour, on pourra, pour la constituer, choisir des représentants de tous les pays.

Monte-Cristo

— Hélas ! murmura-t-il avec un profond découragement, j'aurais donc encore pu être heureux !

Puis il porta Haydée jusqu'à son appartement, la remit, toujours évanouie, aux mains de ses femmes ; et, rentrant dans son cabinet, qu'il ferma cette fois vivement sur lui, il recopia le testament détruit.

Comme il achevait, le bruit d'un cabriolet entrant dans la cour se fit entendre. Monte-Cristo s'approcha de la fenêtre et vit descendre Maximilien et Emmanuel.

— Bon, dit-il, il était temps !

Et il cacheta son testament d'un triple cachet.

Un instant après il entendit un bruit de pas dans le salon et alla ouvrir lui-même. Morrel parut sur le seuil.

— L'avez-vous écrit de près de vingt minutes.

— Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Monte-Cristo

— Je viens trop tôt peut-être, monsieur le comte, dit-il ; mais je vous avoue franchement que je n'ai pu dormir une minute, et qu'il en a été de même de toute la maison. J'avais besoin de vous voir fort de votre courage assurance pour redevenir moi-même.

Monte-Cristo ne put tenir à cette preuve d'affection, et ce ne fut point la main qu'il tendit à son homme, mais ses deux bras qu'il lui ouvrit.

— Morrel, lui dit-il d'une voix émue, c'est un beau jour pour moi que celui où je me sens aimé d'un homme comme vous. Bonjour, monsieur Emmanuel, vous venez donc avec moi, Maximilien ?

— Pardieu ! dit le jeune capitaine, en avançant deux pas.

— Mais cependant, si j'avais tort...

— Ecoutez, je vous ai regardé hier pendant toute cette scène de provocation, j'ai pensé à votre assurance toute cette nuit, et je ne suis sûr que la justice devait être pour vous, ou qu'il n'y avait plus aucun fond à faire sur le visage des hommes.

— Cependant, Morrel, Albert est votre ami. — Une simple connaissance, comte.

— Vous l'avez vu pour la première fois le jour même que vous m'avez vu ?

— Oui, c'est vrai ; mais que voulez-vous ? Il faut que vous me le rappeliez pour que je m'en souvienne.

— Merci, Morrel.

Puis frappant un coup sur le timbre :

— Tenez, dit-il à Albert qui apparut aussitôt, fait porter cela chez mon notaire. C'est mon testament, Morrel. Moi mort, vous irez en prendre connaissance, mais que voulez-vous ? Comment s'écarter Morrel, vous m'irez ? — Eh ! ne faut-il pas tout prévoir, cher

Monte-Cristo

ami ? Mais qu'avez-vous fait hier après m'avoir quitté ?

— J'ai été chez Torton, où, comme je m'y attendais, j'ai trouvé Beauchamp et Château-Renaud. Je vous avoue que je les cherchais.

— Pourquoi faire, puisque tout cela était convenu ?

— Ecoutez, comte, l'affaire est grave, inévitable.

— En doutez-vous ?

— Non, l'offense a été publique et chacun en parlait déjà.

— Et bien ?

— Eh bien ! j'espérais faire changer les armes, substituer l'épée au pistolet. Le pistolet est aveugle.

— Avez-vous réussi ? demanda vivement Monte-Cristo avec un imperceptible leur d'espoir.

— Non, car on connaît votre force à l'épée.

— Bah ! qui donc m'a trahi ?

— Les maîtres d'armes que vous avez battus.

— Et vous avez échoué ?

— Ils ont refusé positivement.

— Morrel, dit le comte, n'avez-vous jamais vu tirer le pistolet ?

— Jamais.

— Eh bien, nous avons le temps, regardez, Monte-Cristo prit les pistolets qu'il tenait quand Mercédès était entrée, et collant un as de trèfle contre la plaque, en quatre coups il enleva successivement les quatre branches du trafic.

— A chaque coup Morrel paléssait.

Il examina les balles avec lesquelles Monte-Cristo exécutait ce tour de force, et il vit qu'elles n'étaient pas plus grosses que des chevrotines.

Monte-Cristo

— C'est effrayant, dit-il ; voyez donc, Emmanuel !

— Puis, se retournant vers Monte-Cristo :

— Comte, dit-il, au nom du ciel, ne tuez pas Albert ! le malheureux a une mère !

— C'est juste, dit Monte-Cristo, et moi je n'en ai pas.

— Ces deux furent prononcés avec un ton qui fit frissonner Morrel.

— Vous êtes l'offense, comte.

— Sans doute ; qu'est-ce que cela veut dire ?

— Cela veut dire que vous tuez le premier.

— Je tuez le premier ?

— Oh ! cela, je l'ai obtenu ou plutôt exigé ; nous leur faisons assez de concessions pour qu'ils nous lissent cela-là.

— Et à combien de pas ?

— A vingt.

— C'est-à-dire que vous passez sur les lèvres du comte.

— Morrel, dit-il, n'oubliez pas ce que vous venez de voir.

— Mais, dit le jeune homme, je ne compte que sur votre émotion pour sauver Albert.

— Moi, enu ? dit Monte-Cristo.

— Oh sur votre générosité, mon ami ; s'ord de votre coup comme vous l'êtes, je puis vous dire une chose qui serait ridicule si je la disais à un autre.

— Laquelle ?

— Cassez-lui un bras, blessez-le, mais ne le tuez pas.

— Morrel, écoutez encore ceci, dit le comte, je n'ai pas besoin d'être encouragé à mépriser M. de Moreuil ; M. de Moreuil, je vous l'annonce d'avance, sera si bien ménagé,

Monte-Cristo

qu'il reviendra tranquillement avec ses deux amis, tandis que moi...

— Oh ! c'est autre chose, on me rapportera, moi.

— Alors donnez-lui s'écria Maximilien hors de lui.

— C'est comme je vous l'annonce, mon cher Morrel ; M. de Moreuil me tuera.

— Morrel regarda le comte en homme qui ne comprend plus.

— Que vous est-il donc arrivé depuis hier soir, comte ?

— Ce qui est arrivé à Brutus la veille de la bataille de Philippiques ; j'ai vu un fantôme.

— Et ce fantôme ?

— Ce fantôme, Morrel, m'a dit que j'avais assez vécu.

— Maximilien et Emmanuel se regardèrent ; Monte-Cristo tira sa montre.

— Partons, dit-il, il est sept heures cinq minutes, et le rendez-vous est pour huit heures précises.

— Une voiture attendait tout attelée ; Monte-Cristo y monta avec ses deux témoins.

En traversant le corridor, Monte-Cristo s'était arrêté pour écouter devant une porte, et Maximilien et Emmanuel, qui, par discrétion, avaient fait quelques pas en avant, crurent entendre répondre à un sanglot par un soupir. A huit heures sonnant on était au rendez-vous.

— Nous voici arrivés, dit Morrel en passant la tête par la portière, et nous sommes les premiers.

— Monsieur m'exosera, dit Baptistin qui avait suivi son maître avec une terreur indéchiffrable, mais je crois apercevoir là-bas une voiture sous les arbres.

Monte-Cristo

Monte-Cristo sauta légèrement en bas de sa calèche et donna la main à Emmanuel et à Maximilien pour les aider à descendre. Maximilien retint la main du comte entre les siennes.

— A la bonne heure, dit-il, voici une main comme j'aime la voir à un homme dont la vie repose dans la bonté de sa cause.

— En effet, dit Emmanuel, j'aperçois deux jeunes gens qui se promènent et semblent attendre.

— Monte-Cristo tira Morrel, non pas à part, mais d'un pas ou deux en arrière de son beau-tère.

— Maximilien, lui demanda-t-il, avez-vous le cœur libre ?

— Morrel regarda Monte-Cristo avec étonnement.

— Je ne vous demande pas une confiance, cher ami, je vous adresse une simple question : répondez oui ou non, c'est tout ce que je vous demande.

— Faut-il que je dise non, comte.

— Vous l'aimez beaucoup ?

— Plus que ma vie.

— Alors, dit Monte-Cristo, voilà encore une confiance que m'échappe.

Puis, avec un soupir :

— Pauvre Haydée ! murmura-t-il.

— En vérité, comte ? s'écria Morrel, si je vous connaissais moins, je vous croirais moins brave que vous n'êtes !

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

Il faut que des milliers et des milliers de nous figurent sur le LIVRE D'OR de l'EMPRUNT de la LIBERATION, pour garantir à l'ennemi que la France tout entière est résolue à imposer la paix victorieuse aux barbares qui ont déchaîné la guerre.

Souscrivez à l'Emprunt de la Libération

jointe à celle des locomotives actuellement inutilisables sur le front. Ouest qui atteint 40 %, menace d'une crise très grave, tous les transports en Allemagne.

La Hongrie demande la paix avec l'Entente

Zurich, 3 Novembre. (Retardée en transmission.) Le nouveau gouvernement, constitué par le comte Michel Karolyi, convoquera la Chambre...

EN ALLEMAGNE

Deux principautés veulent faire partie de la Confédération helvétique

Zurich, 4 Novembre. Les journaux annoncent que les principautés de Lichtenstein et du Vorarlberg auraient l'intention de demander à la Suisse de les comprendre dans la Confédération helvétique.

Les Allemands fortifient la frontière en Bavière

Copenhague, 4 Novembre. Le correspondant de Vienne du Politiken dit que les troupes austro-hongroises ont été retirées du front occidental et que les Allemands craignent que l'ennemi ne marche à travers les Alpes...

SUR LE FRONT ITALIEN

La prise de Trieste, de Trente et de Belgrade

Les Italiens acclamés à Trieste et à Trente. Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend que le débarquement des Italiens à Trieste a commencé le 3 novembre...

Une proclamation du général Diaz aux populations irredentées

Rome, 4 Novembre. Le Temps apprend du front que des avions italiens ont été sur les territoires irredentés la proclamation suivante du général Diaz :

Les Triestins réunis en Italie reviennent dans la ville

Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend qu'hier soir de nombreux habitants de Trieste ont quitté Rome pour se rendre dans leur ville.

Manifestations en l'honneur de la victoire à Rome

Rome, 4 Novembre. Les journaux ont publié des éditions pour annoncer la prise de Trieste, de Trente et d'Udine. Le public manifeste un enthousiasme extraordinaire.

La lutte électorale aux Etats-Unis

Taft et Roosevelt contre Wilson. Paris, 4 Novembre. On mande de Washington que la campagne électorale est conduite de façon très active par les divers partis.

Le droit d'il était accordé au secours de Finot

Monsieur Alexis ! s'écria la victime de Finot. Et soudain un même rire sonore les secoua tous deux ensemble.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE. Les malheureux s'accrocha de ses deux mains crispées à un sautoir de la rive, se souleva un peu hors de l'eau, respira longuement.

de Trente et de Trieste ont parcouru la ville et acclamé la victoire. Ils se sont rendus devant les casernes où ils se sont livrés à des manifestations en l'honneur de l'armée.

L'Allemagne bombardée

Londres, 4 Novembre. Des forces aériennes indépendantes ont attaqué victorieusement le 3 novembre les chemins de fer de Saarburg et ceux des environs.

Retour de Prisonniers

Ce que nos poilus nous disent de leur captivité. — Les Boches savent perdue. Un convoi de 112 poilus appartenant à divers régiments de notre région, disions-nous hier, était arrivé la veille en gare Saint-Charles.

LES FÉLICITATIONS

Rome, 4 Novembre. M. Orlando, président du conseil, a envoyé de Paris au général Diaz et à l'amiral Thaon di Revel la dépêche suivante :

EN ALLEMAGNE

Deux principautés veulent faire partie de la Confédération helvétique

Zurich, 4 Novembre. Les journaux annoncent que les principautés de Lichtenstein et du Vorarlberg auraient l'intention de demander à la Suisse de les comprendre dans la Confédération helvétique.

Les Allemands fortifient la frontière en Bavière

Copenhague, 4 Novembre. Le correspondant de Vienne du Politiken dit que les troupes austro-hongroises ont été retirées du front occidental et que les Allemands craignent que l'ennemi ne marche à travers les Alpes...

SUR LE FRONT ITALIEN

La prise de Trieste, de Trente et de Belgrade

Les Italiens acclamés à Trieste et à Trente. Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend que le débarquement des Italiens à Trieste a commencé le 3 novembre...

Une proclamation du général Diaz aux populations irredentées

Rome, 4 Novembre. Le Temps apprend du front que des avions italiens ont été sur les territoires irredentés la proclamation suivante du général Diaz :

Les Triestins réunis en Italie reviennent dans la ville

Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend qu'hier soir de nombreux habitants de Trieste ont quitté Rome pour se rendre dans leur ville.

Manifestations en l'honneur de la victoire à Rome

Rome, 4 Novembre. Les journaux ont publié des éditions pour annoncer la prise de Trieste, de Trente et d'Udine. Le public manifeste un enthousiasme extraordinaire.

La lutte électorale aux Etats-Unis

Taft et Roosevelt contre Wilson. Paris, 4 Novembre. On mande de Washington que la campagne électorale est conduite de façon très active par les divers partis.

Le droit d'il était accordé au secours de Finot

Monsieur Alexis ! s'écria la victime de Finot. Et soudain un même rire sonore les secoua tous deux ensemble.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE. Les malheureux s'accrocha de ses deux mains crispées à un sautoir de la rive, se souleva un peu hors de l'eau, respira longuement.

représentants est élue pour deux ans. La Chambre sortante, qui comptait 455 membres, était composée de 214 démocrates, 212 républicains et 9 divers.

L'Allemagne bombardée

Londres, 4 Novembre. Des forces aériennes indépendantes ont attaqué victorieusement le 3 novembre les chemins de fer de Saarburg et ceux des environs.

Retour de Prisonniers

Ce que nos poilus nous disent de leur captivité. — Les Boches savent perdue. Un convoi de 112 poilus appartenant à divers régiments de notre région, disions-nous hier, était arrivé la veille en gare Saint-Charles.

LES FÉLICITATIONS

Rome, 4 Novembre. M. Orlando, président du conseil, a envoyé de Paris au général Diaz et à l'amiral Thaon di Revel la dépêche suivante :

EN ALLEMAGNE

Deux principautés veulent faire partie de la Confédération helvétique

Zurich, 4 Novembre. Les journaux annoncent que les principautés de Lichtenstein et du Vorarlberg auraient l'intention de demander à la Suisse de les comprendre dans la Confédération helvétique.

Les Allemands fortifient la frontière en Bavière

Copenhague, 4 Novembre. Le correspondant de Vienne du Politiken dit que les troupes austro-hongroises ont été retirées du front occidental et que les Allemands craignent que l'ennemi ne marche à travers les Alpes...

SUR LE FRONT ITALIEN

La prise de Trieste, de Trente et de Belgrade

Les Italiens acclamés à Trieste et à Trente. Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend que le débarquement des Italiens à Trieste a commencé le 3 novembre...

Une proclamation du général Diaz aux populations irredentées

Rome, 4 Novembre. Le Temps apprend du front que des avions italiens ont été sur les territoires irredentés la proclamation suivante du général Diaz :

Les Triestins réunis en Italie reviennent dans la ville

Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend qu'hier soir de nombreux habitants de Trieste ont quitté Rome pour se rendre dans leur ville.

Manifestations en l'honneur de la victoire à Rome

Rome, 4 Novembre. Les journaux ont publié des éditions pour annoncer la prise de Trieste, de Trente et d'Udine. Le public manifeste un enthousiasme extraordinaire.

La lutte électorale aux Etats-Unis

Taft et Roosevelt contre Wilson. Paris, 4 Novembre. On mande de Washington que la campagne électorale est conduite de façon très active par les divers partis.

Le droit d'il était accordé au secours de Finot

Monsieur Alexis ! s'écria la victime de Finot. Et soudain un même rire sonore les secoua tous deux ensemble.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE. Les malheureux s'accrocha de ses deux mains crispées à un sautoir de la rive, se souleva un peu hors de l'eau, respira longuement.

Revard et le toner Lemaire. Grand ballet avec la reprise de Mlle Odé.

L'Allemagne bombardée

Londres, 4 Novembre. Des forces aériennes indépendantes ont attaqué victorieusement le 3 novembre les chemins de fer de Saarburg et ceux des environs.

Retour de Prisonniers

Ce que nos poilus nous disent de leur captivité. — Les Boches savent perdue. Un convoi de 112 poilus appartenant à divers régiments de notre région, disions-nous hier, était arrivé la veille en gare Saint-Charles.

LES FÉLICITATIONS

Rome, 4 Novembre. M. Orlando, président du conseil, a envoyé de Paris au général Diaz et à l'amiral Thaon di Revel la dépêche suivante :

EN ALLEMAGNE

Deux principautés veulent faire partie de la Confédération helvétique

Zurich, 4 Novembre. Les journaux annoncent que les principautés de Lichtenstein et du Vorarlberg auraient l'intention de demander à la Suisse de les comprendre dans la Confédération helvétique.

Les Allemands fortifient la frontière en Bavière

Copenhague, 4 Novembre. Le correspondant de Vienne du Politiken dit que les troupes austro-hongroises ont été retirées du front occidental et que les Allemands craignent que l'ennemi ne marche à travers les Alpes...

SUR LE FRONT ITALIEN

La prise de Trieste, de Trente et de Belgrade

Les Italiens acclamés à Trieste et à Trente. Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend que le débarquement des Italiens à Trieste a commencé le 3 novembre...

Une proclamation du général Diaz aux populations irredentées

Rome, 4 Novembre. Le Temps apprend du front que des avions italiens ont été sur les territoires irredentés la proclamation suivante du général Diaz :

Les Triestins réunis en Italie reviennent dans la ville

Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend qu'hier soir de nombreux habitants de Trieste ont quitté Rome pour se rendre dans leur ville.

Manifestations en l'honneur de la victoire à Rome

Rome, 4 Novembre. Les journaux ont publié des éditions pour annoncer la prise de Trieste, de Trente et d'Udine. Le public manifeste un enthousiasme extraordinaire.

La lutte électorale aux Etats-Unis

Taft et Roosevelt contre Wilson. Paris, 4 Novembre. On mande de Washington que la campagne électorale est conduite de façon très active par les divers partis.

Le droit d'il était accordé au secours de Finot

Monsieur Alexis ! s'écria la victime de Finot. Et soudain un même rire sonore les secoua tous deux ensemble.

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE. Les malheureux s'accrocha de ses deux mains crispées à un sautoir de la rive, se souleva un peu hors de l'eau, respira longuement.

Revard et le toner Lemaire. Grand ballet avec la reprise de Mlle Odé.

Notules Marseillaises

Prochains pavoisements

Le recul des armées allemandes dont notre sol va être complètement libéré et la capitulation des trois complices du kaiser nous remplissent de joie.

LA PROVERBE POUR LE NORD

Le temps est venu d'étendre l'action que « La Provence pour le Nord » a exercée à Sottis, Reims, Hazebrouck, Valenciennes, etc.

Chronique Locale

Chef des Boulangers

Le Syndicat nous communique le procès-verbal de l'assemblée générale au siège du Syndicat des boulangers de Marseille.

Augé au Grand Casino

Gaby Deslys, Harry Pilcer, Mmes Lucette de Landy, Cécile Boncompagni, Freddy Martini, etc.

Le Mouvement ouvrier

Le Syndicat nous communique le procès-verbal de l'assemblée générale au siège du Syndicat des boulangers de Marseille.

LES RESTRICTIONS

Le service du Ravitaillement présente les propositions de répartition qui se sont fait inscrire en indiquant le ravitaillement par lequel ils désirent être fournis.

LES FÉLICITATIONS

Rome, 4 Novembre. M. Orlando, président du conseil, a envoyé de Paris au général Diaz et à l'amiral Thaon di Revel la dépêche suivante :

EN ALLEMAGNE

Deux principautés veulent faire partie de la Confédération helvétique

Zurich, 4 Novembre. Les journaux annoncent que les principautés de Lichtenstein et du Vorarlberg auraient l'intention de demander à la Suisse de les comprendre dans la Confédération helvétique.

Les Allemands fortifient la frontière en Bavière

Copenhague, 4 Novembre. Le correspondant de Vienne du Politiken dit que les troupes austro-hongroises ont été retirées du front occidental et que les Allemands craignent que l'ennemi ne marche à travers les Alpes...

SUR LE FRONT ITALIEN

La prise de Trieste, de Trente et de Belgrade

Les Italiens acclamés à Trieste et à Trente. Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend que le débarquement des Italiens à Trieste a commencé le 3 novembre...

Une proclamation du général Diaz aux populations irredentées

Rome, 4 Novembre. Le Temps apprend du front que des avions italiens ont été sur les territoires irredentés la proclamation suivante du général Diaz :

Les Triestins réunis en Italie reviennent dans la ville

Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend qu'hier soir de nombreux habitants de Trieste ont quitté Rome pour se rendre dans leur ville.

Manifestations en l'honneur de la victoire à Rome

Rome, 4 Novembre. Les journaux ont publié des éditions pour annoncer la prise de Trieste, de Trente et d'Udine. Le public manifeste un enthousiasme extraordinaire.

La lutte électorale aux Etats-Unis

Taft et Roosevelt contre Wilson. Paris, 4 Novembre. On mande de Washington que la campagne électorale est conduite de façon très active par les divers partis.

Le droit d'il était accordé au secours de Finot

Monsieur Alexis ! s'écria la victime de Finot. Et soudain un même rire sonore les secoua tous deux ensemble.

Revard et le toner Lemaire. Grand ballet avec la reprise de Mlle Odé.

Notules Marseillaises

Prochains pavoisements

Le recul des armées allemandes dont notre sol va être complètement libéré et la capitulation des trois complices du kaiser nous remplissent de joie.

LA PROVERBE POUR LE NORD

Le temps est venu d'étendre l'action que « La Provence pour le Nord » a exercée à Sottis, Reims, Hazebrouck, Valenciennes, etc.

Chronique Locale

Chef des Boulangers

Le Syndicat nous communique le procès-verbal de l'assemblée générale au siège du Syndicat des boulangers de Marseille.

Augé au Grand Casino

Gaby Deslys, Harry Pilcer, Mmes Lucette de Landy, Cécile Boncompagni, Freddy Martini, etc.

Le Mouvement ouvrier

Le Syndicat nous communique le procès-verbal de l'assemblée générale au siège du Syndicat des boulangers de Marseille.

LES RESTRICTIONS

Le service du Ravitaillement présente les propositions de répartition qui se sont fait inscrire en indiquant le ravitaillement par lequel ils désirent être fournis.

LES FÉLICITATIONS

Rome, 4 Novembre. M. Orlando, président du conseil, a envoyé de Paris au général Diaz et à l'amiral Thaon di Revel la dépêche suivante :

EN ALLEMAGNE

Deux principautés veulent faire partie de la Confédération helvétique

Zurich, 4 Novembre. Les journaux annoncent que les principautés de Lichtenstein et du Vorarlberg auraient l'intention de demander à la Suisse de les comprendre dans la Confédération helvétique.

Les Allemands fortifient la frontière en Bavière

Copenhague, 4 Novembre. Le correspondant de Vienne du Politiken dit que les troupes austro-hongroises ont été retirées du front occidental et que les Allemands craignent que l'ennemi ne marche à travers les Alpes...

SUR LE FRONT ITALIEN

La prise de Trieste, de Trente et de Belgrade

Les Italiens acclamés à Trieste et à Trente. Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend que le débarquement des Italiens à Trieste a commencé le 3 novembre...

Une proclamation du général Diaz aux populations irredentées

Rome, 4 Novembre. Le Temps apprend du front que des avions italiens ont été sur les territoires irredentés la proclamation suivante du général Diaz :

Les Triestins réunis en Italie reviennent dans la ville

Rome, 4 Novembre. Le Messaggero apprend qu'hier soir de nombreux habitants de Trieste ont quitté Rome pour se rendre dans leur ville.

Manifestations en l'honneur de la victoire à Rome

Rome, 4 Novembre. Les journaux ont publié des éditions pour annoncer la prise de Trieste, de Trente et d'Udine. Le public manifeste un enthousiasme extraordinaire.

La lutte électorale aux Etats-Unis

Taft et Roosevelt contre Wilson. Paris, 4 Novembre. On mande de Washington que la campagne électorale est conduite de façon très active par les divers partis.

Le droit d'il était accordé au secours de Finot

Monsieur Alexis ! s'écria la victime de Finot. Et soudain un même rire sonore les secoua tous deux ensemble.

